

« SIGNES PARTICULIERS »  
N'AYANT PAS ÉTÉ TROUVÉS  
SUR LA « CARTE D'IDENTITÉ »  
DE CERTAINES ESPÈCES

par Guy FOURRÉ



Chacun sait que les champignons mettent un malin plaisir à ne pas ressembler à leur "carte d'identité"... Et quand un amateur constate, pour une espèce supposée, un caractère qui ne correspond à aucune description d'atlas, il pourrait être saisi du fol espoir d'avoir découvert une espèce ou variété nouvelle. C'est sans doute parce que trop de mycologues ont cédé à cette tentation, que la littérature s'est encombrée de taxa plus ou moins valables...

Nous sommes tout à fait convaincu au contraire de l'importance de la notion de "globalité des caractères", rappelée récemment et opportunément par H. ROMAGNESI dans le bulletin de la Société Mycologique de France (F. 2 de 1977), et nous nous garderions bien de croire à une nouveauté sur la seule foi d'un détail non encore lu mais peut-être déjà constaté ou publié par d'autres. Au mieux aurions-nous l'espoir, s'il s'agissait d'un détail inédit (et peut-être inconsistant) de compléter la "carte d'identité" à la rubrique "signes particuliers".

Nous allons donc poser quelques questions, en souhaitant que nos collègues nous fassent part, le cas échéant, des remarques analogues qu'ils auraient pu faire ou lire.

PHYLLOPORUS RHODOXANTHUS

C'est une espèce rare mais qu'il n'est pas possible de confondre avec une autre, même quand on ne l'a jamais vue. Nous la récoltons chaque année, en juillet-août, à diverses reprises et dans plusieurs stations, dans les Hautes-Pyrénées, au-dessus de Luz-Saint-Sauveur, aux environs de 1000m d'altitude, souvent sur des talus à proximité de noisetiers.

Tous les atlas mentionnent à son propos: "chapeau virant au bleu-vert sombre par l'ammoniaque (en caractères gras dans la Flore de Kühner et Romagnesi).

Or nous n'avons jamais obtenu la moindre réaction à l'ammoniaque (pourtant suffocant à souhait) sur nos récoltes.

Si vous connaissez des stations de cette espèce, n'oubliez pas votre petit flacon à vos prochaines visites et dites-nous le résultat...

AMANITA UMBRINOLUTEA

C'est ainsi que nous nommons, faute de mieux, un *Amanitopsis* possédant

un cercle sombre antémarginal. Dans la littérature, *Amanita umbrinolutea* est la seule à posséder cette caractéristique. Mais c'est normalement une espèce à chapeau jaunâtre ou verdâtre, passant au brun d'ombre puis au gris fuligineux, et poussant sous les conifères de la montagne.

Or nous l'avons récoltée à plusieurs reprises, cette année encore, sous feuillus (taillis de chênes et noisetiers), sans le moindre conifère à une lieue à la ronde, dans les "montagnes" des Deux-Sèvres (à 110m d'altitude!). Et la cuticule est du même gris que la variété typique d'*Amanita vaginata*. Mais le champignon a un pied beaucoup plus épais, plus robuste, un chapeau également plus grand, moins étalé et assez charnu. Avec ce diable de cercle foncé, bien net et régulier, derrière les stries de la marge.

ROMAGNESI écrit à propos d'*Amanita umbrinolutea*: "Sous feuillus, en plaine, on rencontre quelquefois des formes voisines, mais dont l'identité avec cette espèce reste à démontrer" (Champignons d'Europe - n° 67). Mais notre champignon est très, très éloigné de la planche qui accompagne le texte de ROMAGNESI..

#### AMANITA ELIAE

Nous avons récolté à plusieurs reprises cette rare Amanite, dont la détermination a été confirmée par MM. CAILLON, MORNAND et R. BERTAULT. Nous l'avons trouvée en forêt de Secondigny (Deux-Sèvres), et dans un bois situé à quelques kilomètres au sud de cette forêt (le même que pour *Amanita umbrinolutea*, les deux espèces se trouvant à une centaine de mètres l'une de l'autre) (1).

Nous avons constaté sur toutes les récoltes faites cette année un stipe profondément enterré: l'un des exemplaires, pour un diamètre piléique de 7 cm, avait un pied de 21 cm de longueur, dont 13 cm enterrés! Or il n'est pas question de pied enterré dans les descriptions que nous avons lues. La nature du sol, un humus assez meuble et épais, suffit-elle à expliquer cette constatation ?

Toujours à propos d'*Amanita eliae*, toutes nos récoltes en 1975, 1977 et 1978, se situent en juin. Prospectant très souvent le même bois, nous ne l'avons jamais trouvée à un autre moment de l'année, pas même en juillet ou en mai, alors que sa station est bien précise et qu'elle ne pourrait y passer inaperçue. M. MORNAND l'a trouvée au nord des Deux-Sèvres en 1977 et 1978, également en juin. En feuilletant les bulletins de la S.B.C.O. des années 1930 à 1939, nous avons vu que BELLIVIER, de Parthenay, signalait *Amanita eliae* en Gâtine, à diverses reprises, toujours en juin.

La seule exception, celle qui confirme la règle sans doute, est... historique. Nous avons trouvé dans le bulletin de la S.B.C.O. de 1936, à la rubrique des extraits de correspondance du Président DUPAIN, la mention suivante:

- " 3 octobre 1935: notre collègue BELLIVIER nous envoie *A. eliae*, récoltée au bois de la Mare, près de Parthenay. Nous l'avons communiquée immédiatement à M. GILBERT qui ne l'avait jamais vue et qui se propose de la faire paraître dans un complément aux Icônes de Bresadola."

Or nous avons lu dans "La vie privée des champignons", sous la plume alerte de notre Président de la S.M.F. Georges BECKER, ceci: "GILBERT a longtemps nié l'existence d'*Amanita eliae* jusqu'au jour où il a eu en main ce champignon".

Ainsi la récolte qui avait convaincu le grand spécialiste des Amanites, de l'existence d'*Amanita eliae* (il en faisait auparavant un synonyme de *A. gemmata* var. *amici*) avait été faite en Deux-Sèvres par un membre de la S.B.C.O. !

Pour en revenir à notre propos, la prédilection d'*Amanita eliae* pour le mois de juin a-t-elle déjà été constatée? Est-ce une espèce ayant besoin "des jours les plus longs" pour fructifier? Et lui a-t-on déjà vu un pied profondément enterré?

AMANITA ASPERA

Toujours dans le même coin de bois où nous récoltons *Amanita eliae* et *Amanita umbrinolutea* (1) nous avons fait le 13 octobre 1976 une récolte d'Amanites qui semblent se rapporter à *Amanita aspera*, par leur chapeau brun orné de verrues jaunes avec un anneau également bordé de jaune.

Mais tous les exemplaires de cette récolte avaient une silhouette très étrange pour une Amanite: en cloche, avec les bords inférieurs largement retroussés, comme un *Coprinus picaceus* arrivant à maturité.

Précisons que cette récolte avait été faite par des conditions atmosphériques particulières, sous une pluie battante et froide, mais que la silhouette du chapeau persistait à la dessiccation. (diapos, prises le lendemain, à la disposition des intéressés).



Photographie n° 1 :

L'étrange silhouette, persistant 24 h après la récolte (au moment où cette photo a été prise) des carpophores d'*Amanita aspera*. (Photo Guy FOURRÉ).

LEPIOTA FULIGINOSA

Nous avons récolté en novembre 1975 des Lepiotes proches de *Lepiota procera*, ayant un pied plus court et non chiné, un chapeau plus arrondi, et deux particularités surprenantes:

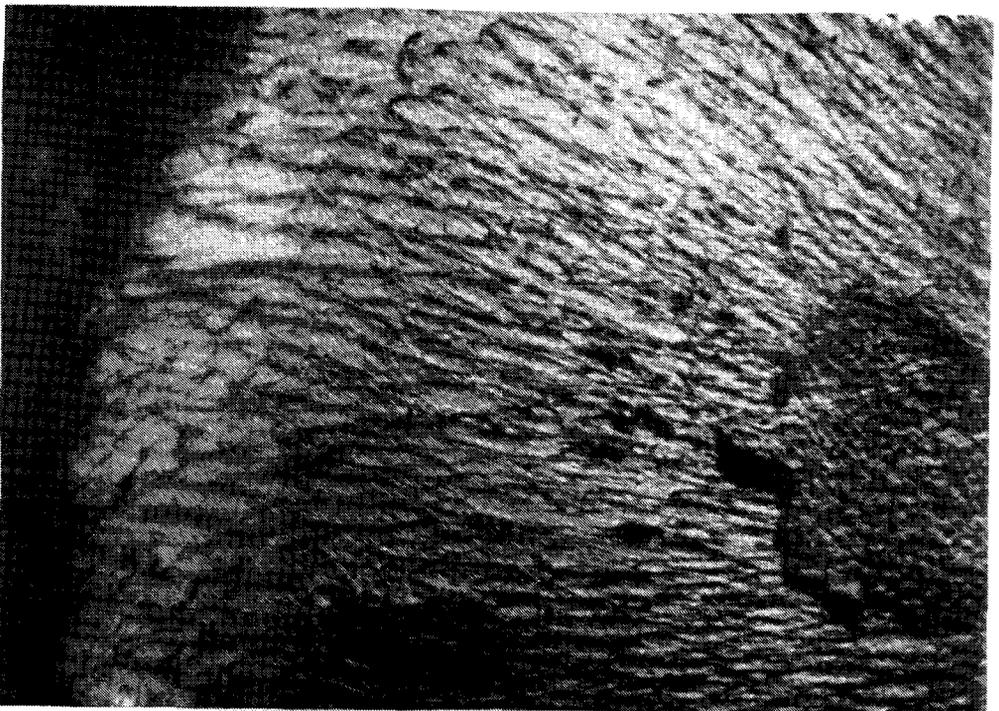
- Une odeur de *Psalliota xanthoderma*, très prononcée;
- Un chapeau orné de larges plaques apprimées, sur un fond très régulièrement réticulé en relief, un peu comme un pied de Bolet.

Le stipe était lisse et à peu près uniformément coloré de fauve à ferrugineux. Notre collègue J. MORNAND a déterminé ce champignon *Lepiota fuliginosa*.

Tous les exemplaires récoltés dans la même station, à plusieurs reprises, présentaient les mêmes caractéristiques.

La station est un étroit coteau entre deux bois, près d'un ruisseau, sur sol acide (schistes du Précambrien). Nous n'avons malheureusement pas revu ce champignon depuis.

L'odeur et l'ornementation très particulières de ces Lepiotes correspondent-elles à une simple variation météorique de *Lepiota fuliginosa*?



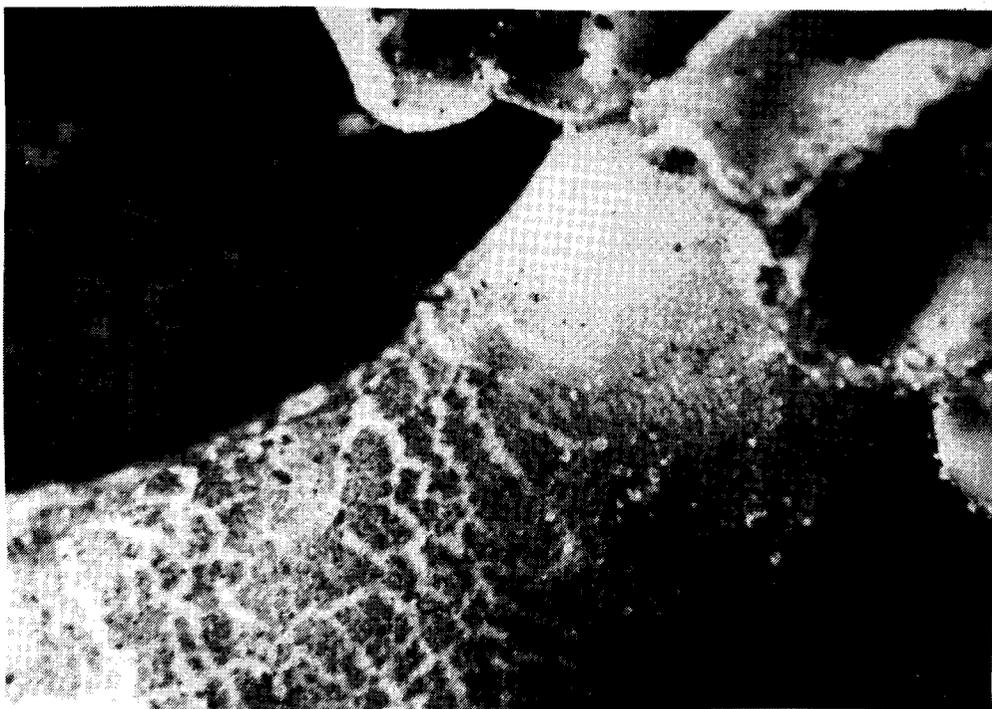
Photographie n° 2 : Gros plan sur l'étonnante ornementation cuticulaire de ces *Lepiota fuliginosa* qui avaient, de plus, une odeur de ... *Psalliota xanthoderma*! (Champ couvert par la photo : 24 X 36 mm). (Photo Guy FOURRÉ).

MORCHELLA SPONGIOLA

Au bois des Combots, près de Royan, là où nous avons fait en 1977 l'extraordinaire récolte de *Morchella costata* signalée dans le précédent bulletin, nous avons trouvé en avril 1978, sur sol sableux et dans une station très ensoleillée, quatre Morilles dont la détermination *Morchella spongiola* nous a été confirmée, sur diapos, par le D<sup>F</sup> BOUCHET.

Ces Morilles avaient un pied très étonnant, couvert d'une épaisse furfuration fauve très foncé, craquelée, sur les 2/3 de la hauteur.

S'agit-il, comme le pensent certains amis mycologues, d'un simple coup de soleil? Dans l'affirmative, ce phénomène a-t-il été constaté sur d'autres espèces?



Photographie n° 3 : Un gros plan sur les surprenantes furfurations fauves d'un pied de *Morchella spongiola* (Photo prise au rapport 1/1, le champ couvert mesurant donc 24 X 36 mm). Les quatre exemplaires récoltés possédaient cette caractéristique. (Photo Guy FOURRÉ).

CANTHARELLUS CIBARIUS

C'est une espèce bien connue. Pourtant nous la récoltons sous deux formes qui nous paraissent assez nettement différentes et constantes:

• d'une part la girole typique, épaisse et charnue, dégageant un puissant parfum d'abricot, poussant sous les hêtres ou les chênes, en pleine forêt, dès le mois de juin (parfois même en mai);

• d'autre part la petite girole, mince et peu charnue, à peu près sans parfum, fructifiant en troupes très nombreuses sur les talus, dans les chemins, les vallons, souvent sous noisetiers, guère avant le mois d'août mais se maintenant plus tard en saison que la première.

Les variétés figurant dans la littérature sont basées sur les différences de couleur et ne correspondent pas à cette distinction.

Qu'en pensez-vous?

HYGROPHORUS PRATENSIS

Son nom d'espèce ne laisse place à aucune équivoque: on ne devrait récolter cet excellent hygrophore que dans les prés. (Et généralement en fin de saison). Sous bois, on devrait rencontrer son cousin *Hygrophorus nemoreus*, reconnaissable à son chapeau légèrement fibrilleux et à son stipe prumineux au sommet.

Nous avons souvent récolté en effet *Hygrophorus pratensis* dans de vieilles prairies, en novembre.

Mais nous avons aussi trouvé des champignons totalement identiques d'aspect:

- sur un talus, sous bois, en janvier... et en juin!;

- dans les Pyrénées, en juillet, à 1600m d'altitude, dans des pâturages absolument dégagés, sans un arbre;

- à la même époque et dans le même secteur, de l'autre côté de la vallée, dans des sous-bois extrêmement sombres et serrés, sous d'épais massifs de buis hauts de plusieurs mètres, et sous des taillis touffus de noisetiers.

Nous avons fait part de ces observations à Georges BECKER, grand spécialiste des Hygrophores: il pense que l'espèce poussant sous bois pourrait être le *leporinus* de Fries.

A moins que notre *Hygrophorus pratensis* fasse preuve d'un éclectisme tout à fait étonnant!

oooooooooooooooo

(Pour toute correspondance concernant ces questions, s'adresser à Guy FOURRÉ - 152, rue J-Jaurès - 79000 NIORT - Tél. (49) 24.13.48).

(1) le bois en question est assez extraordinaire pour les Amanites: nous y récoltons en effet, avec les espèces communes *A. phalloides*, *citrina*, *citrina* var. *alba*, *rubescens*, *spissa*, *excelsa*, *pantherina*, *vaginata* (var. *typica* et var. *fulva*), les moins communes *A. caesarea*, *aspera*, *eliae*, *umbrinolutea* (?), *lividopallescens*, *inaurata*, et sans doute *A. crocea* (une seule fois et sans confirmation de la détermination, hasardeuse à l'époque). Ces 16 espèces ou variétés sur quelques ares seulement!